

Citation style

Brayard, Florent: review of: Angela Hermann, Der Weg in den Krieg 1938/39. Quellenkritische Studien zu den Tagebüchern von Joseph Goebbels, München: Oldenbourg, 2011, in: Francia-Recensio, 2012-2, 19./20. Jahrhundert - Histoire contemporaine, downloaded from recensio.net

First published:

<http://www.perspectivia.net/content/publikationen/francia...>



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

**Angela Hermann, Der Weg in den Krieg 1938/39. Quellenkritische Studien zu den Tagebüchern von Joseph Goebbels, München (Oldenbourg) 2011, X–574 S. (Studien zur Zeitgeschichte, 83), ISBN 978-3-486-70513-3, EUR 79,80.**

rezensiert von/compte rendu rédigé par  
**Florent Brayard, Paris**

Parfois, le sous-titre désigne plus précisément le contenu de l'ouvrage que ne le fait le titre finalement choisi. C'est le cas avec l'étude critique du journal de Goebbels en tant que source historique que propose Angela Hermann en se centrant sur les années 1938–1939 qui sont effectivement celles de la montée vers la guerre. L'introduction dans son ensemble est d'ailleurs consacrée au volumineux journal du ministre de la Propagande, de même que la conclusion. Toute l'énergie de l'historienne est mobilisée pour établir la fiabilité de ce journal à la publication duquel elle a d'ailleurs travaillé pendant plusieurs années à l'Institut für Zeitgeschichte à Munich. On pourrait dire avec raison qu'il s'agit là essentiellement d'un enjeu technique, mais son importance est en fait capitale pour l'ensemble de la période qui vit la montée progressive vers le pouvoir du parti national-socialiste puis son exercice: de 1923 à 1945 donc. Du fait de la position occupée par Goebbels dans le parti puis bientôt dans l'appareil d'État, il s'agit donc d'une source centrale. Comment écrire une biographie de Hitler sans se référer systématiquement à ce que son ministre rédigeait, à chaque lendemain de leur rencontre, dans ses cahiers? Mieux encore que dans les *Tischgespräche*, il semble qu'on entend Hitler dévoiler dans l'intimité d'une relation de confiance ses préoccupations, ses objectifs, les moyens qu'il compte employer pour y parvenir.

Depuis plus de soixante ans et la publication des premiers extraits, le journal de Goebbels a constitué une source de référence pour chaque génération d'historiens. Sa fiabilité n'a guère été contestée. David Irving, à la fin des années quatre-vingt, a bien essayé de faire de Goebbels un »super menteur«, parce qu'une lecture plus rigoureuse que celle qu'il avait faite des années plus tôt le contrariait dans son entreprise de réhabilitation de Hitler. Un peu plus tard, Bernd Sösemann connut un – tout relatif – succès de scandale en critiquant violemment l'édition en cours et en mettant en doute le caractère authentique de la source, dans un double mouvement: en imaginant qu'une partie du texte, longtemps indisponible, ait pu être manipulée après-coup; en spéculant sur le mode de production du journal qui lui semblait trop massif pour être l'œuvre d'un seul homme et donc sur la finalité de cette œuvre collective, moins témoignage du temps présent que récit historique de propagande à destination des générations future. Les critiques de Sösemann n'ont en rien modifié les pratiques des historiens, mais elles semblent avoir eu un si fort impact sur l'Institut chargé de sa publication que celui-ci a donc cru bon, à travers l'un de ses chercheurs, de le réfuter. Ce faisant, Hermann rend à la communauté historique un service plus grand encore: elle nous invite avec insistance à prendre le journal de Goebbels au sérieux.

La construction de l'ouvrage est simple. L'historienne a choisi cinq complexes de faits intervenus au

cours de ces deux années 1938–1939 et concernant différents domaines. La crise Blomberg-Fritsch qui a touché le sommet de la Wehrmacht trouvait ses origines dans des scandales sexuels, instrumentalisés par Hitler pour parvenir à prendre la tête de l'armée. L'Anschluss, la crise des Sudètes et la désintégration de la Tchécoslovaquie sont des crises internationales résultant des visées expansionnistes du régime. Enfin, la «nuit de cristal» est une étape marquante de la politique antijuive nazie. Dans chacun des cas, Hermann propose une narration détaillée des faits, s'appuyant fortement sur le journal de Goebbels qu'elle croise avec les autres sources disponibles, essentiellement les archives rescapées et les témoignages des autres acteurs. Puis, dans chacun des cas, elle évalue en conclusion la fiabilité du journal et son apport pour la connaissance générale. Goebbels permet, grâce à son journal, de corriger la date de telle intention de Hitler, de rectifier telle version arrangeante d'après-guerre d'un témoin capital, de préciser les détails d'organisation et de réalisation. De détail en détail, l'inflexion du récit historique est loin d'être insignifiante.

Ces cinq «études de cas» permettent à l'historienne, comme elle s'en était fixée le projet, de conclure sans ambiguïté à la fiabilité du journal. Sa lecture ralentie et scrupuleuse nous permet de mieux saisir la position de Goebbels en tant qu'acteur, vivant dans un présent incertain. Ministre de la Propagande et intime de Hitler, il était loin pour autant d'être omniscient. Il vivait au rythme des nouvelles qui lui arrivaient et qui, quand elles étaient passées par plusieurs transmetteurs, pouvaient être erronées. Et il retranscrivait avec fidélité ce qu'il avait vécu. Peut-être, comme l'a suggéré Nicolas Patin, convient-il d'être plus précautionneux concernant la manière dont Goebbels décrit son action, dont il a systématiquement tendance à gonfler les effets<sup>1</sup>. Cette réserve mise à part, le journal – tel qu'il nous est parvenu – est bien une source fiable. S'il avait signé en 1934 un contrat pour l'édition de son journal, tout montre que le diariste n'avait aucune intention de publier ces milliers de pages telles quelles. Il souhaitait, au contraire, les soumettre à un important travail de réécriture, comme il l'avait déjà fait au début des années trente, pour deux livres. La défaite de l'Allemagne lui épargna ce labeur.

Au vu de l'importance, pour l'historiographie, de cette source dont la publication à présent intégrale permet lentement de mesurer l'ampleur, on pourra cependant formuler un regret: qu'Angela Hermann n'ait pas choisi de scruter les années 1941 à 1945, celles au cours desquelles le journal n'était plus écrit à la main, mais dicté par le ministre à ses secrétaires. On voit souvent l'intrusion de ce tiers comme un élément retirant au journal tout caractère intime et il est vrai que ce changement de mode opératoire, en juillet 1941, a conduit Goebbels à ne plus faire état des événements de sa sphère privée, à tempérer ses critiques, à policer son langage. Pour autant, ces modifications suffisent-elles pour retirer à la source sa sincérité? Je ne le crois pas. Si le journal n'a plus l'apparence d'un journal intime comme on l'entend habituellement, du moins peut-on toujours le considérer comme un «journal professionnel intime», dans lequel Goebbels, restreignant son attention à l'action publique, décrit sans beaucoup plus de précaution ce qu'il fait, comprend, ressent chaque jour. Souhaitons dans tous les cas qu'une prochaine étude nous permette de faire définitivement le point sur cette question.

---

<sup>1</sup> Nicolas Patin, Le journal de Joseph Goebbels. Un parcours critique, dans: Vingtième siècle 104 (2009), p. 81–93.